

Sur la dune

Couchants marins, orgueil des ciels occidentaux !

Pour mieux voir s'exalter leur lumière engloutie,

Viens sur la dune à l'heure où rentrent les bateaux

Et regarde le soleil d'août, sanglante hostie.

Descendre au large des Etaux.

De son orbe que ronge une invisible lime

Surnage à peine un pâle dôme incarnadin.

Et la morsure gagne encore, atteint la cime.

Tout sombre. L'astre est mort, dirais-tu, quand soudain

Son reflet jaillit de l'abîme

Et, forçant les barreaux de l'humide prison,

S'éploie en éventail au fond de l'ombre chaude,

Comme si, par ces soirs de l'ardente saison,

Quelque grand oiseau d'or, de pourpre et d'émeraude

Faisait la roue à l'horizon.

Charles Le Goffic (1863–1932)